

Sa préférence se porte sur deux autres Juifs laïcs de la génération précédente : Vladimir Rabi pour son plaidoyer pour un judaïsme de mouvement et de progrès et Arnold Mandel pour sa défense de la tradition sans qu'il soit pour autant pratiquant ; tous deux ont raison et le rapprochement de leurs idées serait ce qu'il nous faut aujourd'hui.

Ce livre relate les rencontres et les témoignages qu'il a faits au cours de sa vie. Le tout révèle un sens aiguisé de l'observation qu'il traduit suivant le cas en exprimant sa colère, son l'enthousiasme et son sens de la drôlerie. V.M. est toujours prompt à défendre le judaïsme contre les attaques d'où qu'elles viennent, que ce soit au sein de la communauté ou en dehors ; il n'hésite pas à dénoncer tout ce qui porterait ombrage à la transmission des valeurs dont il est porteur. Il montre dans cet ouvrage les multiples facettes d'un homme d'expérience se refusant à tous les compromis et dont l'espoir serait un jour de trouver un rapprochement et une réconciliation entre les différentes branches de la communauté dont il est issu. C'est avec un grand intérêt que je lu

Armand LEVY

Vu Lu et Entendu

TURIN

Un très joli voyage que celui de Turin, élaboré par la dynamique association «Valiske» !

Lloica et André, nos animateurs responsables du projet, et leurs deux petites filles nous attendaient à la gare de Turin. Dossiers, emploi du temps, tout était prévu dans un savant dosage : connaissance de la ville de Turin et de ses environs, ses musées, ses restaurants typiques, et, bien sûr, du patrimoine juif, avec des rencontres avec des Juifs turinois et piémontais, sans lesquelles ce voyage ne serait pas un voyage d'étude.

Turin, que je ne connaissais pas, est une très belle ville adossée à l'ouest aux Alpes, traversée par le fleuve Pô/arrosée par le Pô, avec de grandes places comme les aiment les villes italiennes, où se déploient des cafés historiques. Nous avons aimé longer ces grandes avenues à l'abri sous les arcades – vingt-quatre kilomètres d'arcades, m'a-t-on dit ! Peu à peu, nous sont devenus familiers : le Palais Madame ou le Palazzo Reale, Piazza Vitterio Veneto : l'italien est une langue qui chante !

L'histoire de Turin est mêlée à l'histoire de la Maison de Savoie : au 19e siècle, Victor-Emmanuel, roi de la dynastie de Savoie, lance le processus d'unification de l'Italie ; je ne peux m'empêcher un petit clin d'oeil : en cette deuxième moitié du 19e siècle si fécond pour les nationalités, en même temps que le Resorgimento cherche à unifier l'Italie, Theodor Herzl s'ingénie, de

son côté, à créer un Etat pour les Juifs !

Parmi les musées que nous avons visités, le plus surprenant et le plus passionnant est, à mon sens, le Musée du cinéma. La «Mole Antonelliana», symbole de la ville, choisi pour ce musée, était tout d'abord destiné à être une synagogue. Commencé en 1863, il est acheté par la mairie de Turin pour en faire un monument symbole de l'unité nationale.

Il se déploie sur cinq niveaux. Au dernier étage, on peut profiter de l'extraordinaire point de vue sur la ville et sur l'amphithéâtre des Alpes. Puis, par un escalier hélicoïdal, on peut retrouver aux différents niveaux tout ce qui fait la vie, l'histoire, les découvertes scientifiques du cinéma. On peut s'extasier devant les studios recomposés et également assister, sur des chaises longues, à la projection, sur écrans géants, de films de montage. Nous n'y avons passé que quelques heures mais nous aurions pu y passer des journées !

Nous avons alterné ces visites et les rencontres du patrimoine juif de Turin et du Piémont. La communauté juive de Turin, avec la protection de la Région Piémont, a organisé un parcours de visite et de connaissance des synagogues ! Nous avons été accompagnés par une historienne d'art, responsable d'une association qui valorise le patrimoine juif du Piémont. De véritables bijoux que ces synagogues de Saluzzo, Mondovi, Campagnola tout comme celles de Casale et de Monferrato ! Elles sont de style baroque et richement meublées : le mobilier est souvent en bois doré et laqué ; on peut y admirer la Bimah sculptée en bois doré à Mondovi, un faux plafond avec une décoration murale.



Bimah de la Synagogue de Mondovi

Imposantes ou vraiment uniques, ces synagogues sont parfois cachées au dernier étage d'une maison. Nous en aurons l'explication : «suite aux restrictions décrétées aux Juifs dans les premières décennies du 18e siècle, il était interdit aux Juifs d'avoir des caractéristiques architecturales visibles de l'extérieur.» La synagogue de Carmagnole est considérée comme l'une «des plus belles du monde» : «un lieu au charme discret, dernier témoignage de l'ancien ghetto du 18e siècle, une précieuse 'Tévah' octogonale datant de 1766.» L'Aron est finement décoré à la feuille d'or.

Si ces synagogues frappent par leur extraordinaire beauté, elles témoignent aussi de la vitalité et de la spiritualité d'un peuple qui n'a cessé de se battre pour son existence. On peut imaginer la vie des communautés juives en Italie grâce à ces traces qui nous ont été laissées, mais on éprouve aussi de la tristesse : la population juive en Italie est si peu nombreuse que, dans le Piémont, seule la synagogue de Turin est encore en fonction ! A Mondovi, le dernier mariage a été célébré en 1924 !

C'est de cela que nous parlera le Président de la communauté de Turin : une synagogue fréquentée, avec une école juive, en bonne intelligence avec les autres communautés. Mais la population juive en Italie est de l'ordre de trente mille personnes !

Certes, l'histoire de la communauté en Italie est complexe, comme l'est celle de l'Italie. Il faut tenir compte de l'origine de ces Juifs : les ashkénazes venus de France et d'Allemagne et les séfarades venus d'Espagne. La ville de Livourne a connu une époque de splendeur : selon l'historien Momigliano, on peut dénombrer, au début du 19^e siècle, trente mille Juifs en comptant les Juifs de Trieste, qui dépendaient de l'Autriche, et ceux de Nice, qui devint française en 1859.

Le shabbat passé à la synagogue de Turin fut un moment de partage avec les Italiens, qui nous ont parlé de leur histoire, leurs trajets et de ce beau projet : en lien avec le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris, un artiste italien, **Antonio Recalcati**, va prêter ses lampes de Hanouca "entre design, art et histoire".



Cette magnifique exposition aura lieu en novembre et s'intitulera "Cent lumières pour Casale Monteferrato." A voir absolument ! ⁽¹⁾

Ce shabbat fut accompagné des merveilleuses chansons judéo-espagnoles et yiddish interprétées par Lloica : une joie de vivre et un plaisir inoubliable ! Merci à Lloica !

Marlyse Kalfon-Médioni

1) Voir page 12 " Et Ailleurs

ISTANBUL

Les événements récents (l'arraisonnement par Israël du bateau turc ONG) avaient fait craindre la suspension, voire la suppression du voyage à Istanbul organisé par l'association « Valiske », spécialisée dans les voyages à thème juif (sans négliger pour autant le tourisme proprement dit). Il n'en fut heureusement rien.

Nous sommes arrivés sans encombre à l'aéroport Atatürk.

Comment décrire, après ce trop bref séjour d'une semaine, Istanbul, où je n'étais jamais allée ? D'autres - parmi eux, des écrivains illustres - l'ont fait avec talent, tel Gérard de Nerval dans « Voyage en Orient » publié en 1851 :

« Ville étrange que Constantinople ! Splendeur et misères ; larmes et joies ; l'arbitraire plus qu'ailleurs, et aussi plus de liberté ; quatre peuples différents qui vivent ensemble sans trop se haïr : Turcs, Arméniens, Grecs et Juifs, enfants du même sol et se supportant beaucoup mieux les uns les autres que ne le font, chez nous, les gens de diverses provinces ou de divers partis. »

Les Juifs sont rarement cités dans les récits d'autres écrivains de la même époque et dans les guides touristiques actuels. Je me demande quelle serait aujourd'hui la réaction de Nerval !

La visite des différents lieux juifs d'Istanbul nous a fait ressentir que la prudence était de rigueur : dans la plupart de ces lieux, synagogues ou lieux culturels, on entre par des portes anonymes, sans signe juif ostensible. Nous nous sommes donc faits discrets, évitant les signes extérieurs distinctifs.

Le programme de notre séjour alterne les visites des lieux juifs laïques et religieux et celles des lieux proprement touristiques. Nos premières visites furent celle de la mosquée Sainte Sophie, ancienne église transformée en mosquée, bijou de l'architecture byzantine, puis en musée par Mustafa Kemal en 1932, et celle de la Mosquée Bleue, d'une beauté à couper le souffle, où nous avons admiré les vingt mille carreaux de faïence bleue évoquant le paradis.

David, notre guide local, infatigable malgré son grand âge, un véritable érudit qui agrémenté d'anecdotes et d'humour ses exposés d'histoire, nous accompagne dans notre visite du palais Topkapi.

Nous avons dîné au restaurant L'Orient Express, après avoir visité la gare ferroviaire, terminal de l'Orient Express, réalisé par le baron Maurice de Hirsch en 1889, et qui permit entre autres le financement de l'Association de Colonisation Juive en Argentine, une des destinations de Valiske. Nous avons également mangé dans des endroits variés d'Istanbul, comme ce